

"Puisque ce trop fameux Jim a eu le bonheur de maître Anglais, et d'éviter ainsi la potence et le *hard labour*, convenons que jamais homme ne fut mieux doué pour jouer ce rôle.

"Nul ne connaît mieux que lui les mystères du *turf*, ses *tricks*, ses paris et ses glissades.

"L'ancien *jeuving master* a la main aussi malheureuse au pistolet qu'à l'épée.

"Il sait prendre alternativement tous les tons, depuis le *flash des public-houses* jusqu'au *stunt* le plus raffiné.

"Toute cette histoire aura pour dénouement un *dual*, ou la balle du *rack-bully*, du *ruffian-spectassin* ira faire mouche sur le front charmant du marquis.

"Sir Charles L..., baronet, *knight of the shire*, juge de son district, président de sa *vestry*.

"Cette *gentry*, colonne de la vieille Angleterre.

"L'objet le plus important de son culte est la terre, le *free soil*.

"Il a élevé chez lui le *high farming* à la dignité de science.

"Au Parlement, sir Charles est un *tory* renforcé, un vieux *tory*, *high churchman*.

"Jamais électeur influent n'a contesté l'unanimité du *show of hands*, ni élevé sa voix contre l'ovation du *chairing*.

"La seconde femme boit du punch et du porter au lieu du thé, et se permet même quelquefois, *for shame!* au grand scandale de toute la parenté, de petites escapades en habits masculins.

"La troisième emploie ses *hours of idleness* à composer des poèmes.

"Cela lui paraît trop *shoking* pour sa *respectability*.

"L'*abl governor* n'a pas partie gagnée.

"Ce journaliste est un ancien *fellow* de l'Université d'Oxford.

"Il a débuté dans sa carrière d'écrivain en tenant la plume rapide du *reporter*.

"Il a la mémoire *full of information*.

"Un *pocket-book*.

"Son *desk* à la main.

"Le style des *reviewers* anglais.

"Le *Times*, retiré, comme un Minotaure, au fond de ses *boards*.

"Le *Times*, cet insatiable *paper*.

"Il est *witty* à la manière de son pays.

"Avec un peu plus de *mawkish sensibility* et de *waggery* pseudo-fantaisiste.

"Sa glaciale indifférence ne voit dans la société que des *hoizes*, des *humbings* et des *puffs*, et dans les hommes que des *squibs* et des *snobs*.

"Ses *satirical sketches*.

"Deux ou trois *babies*, frais et potelés.

"*How much* et *does play* sont les seules formules de son catéchisme utilitaire.

"Il vient chez nous, sous prétexte de faire faire à sa femme *a tour in France*.

Ces nombreuses citations, empruntées à un seul écrivain, et puisées dans un seul de ses ouvrages peu étendu, est de nature à donner une idée du degré de corruption et de mauvais goût où est arrivée notre langue.

Si l'invasion étrangère tend de plus en plus à la défigurer, il se trouve encore des écrivains qui cherchent courageusement à élever des digues contre le torrent. Voici, pour le prouver, quelques citations que je suis heureux de mettre sous les yeux de mes lecteurs.

"Nous ne parlions que français jadis à Paris, dit un rédacteur de *l'Illustration*, maintenant tous les jours nous accueillons quelques expressions étrangères, auxquelles nous conservons soigneusement leur orthographe. Nous n'oserions plus traiter ces nouveaux venus qui nous arrivent des bords de la Neva, de l'Arno, de l'Elbe et de la Tamise, avec le sans-gêne dont usaient nos pères, quand ils glissaient par hasard dans leur français un mot emprunté aux voisins.

"Nous ne faisons plus bouillir notre thé que dans un *samovar*; nous n'allons plus sur la glace que dans un *droschki*; nous ne songeons plus à paresser sans goûter un *dolce far niente*; un

portrait ne nous plaît que s'il a de la *morbidezza*; nous approuvons où nous blâmons les actes du *zolverein*, et nous commentons les résolutions du *reichsrath*.

"Avant peu, tout le vocabulaire anglais aura passé dans nos dictionnaires. La langue anglaise est, depuis longtemps, celle des courses de chevaux; elle a toujours été celle des chemins de fer et du *whist*. Cela ne nous suffit plus; nos gaudins auraient honte de se promener sans *stick*; nos députés ne consentent plus à voter le budget, si les ministres n'ont pas déposé le *blue book* sur le bureau, et nous ne savons plus nous ennuyer, tous tant que nous sommes, qu'en ayant le *zpleen*.

"Notre costume n'a pas su mieux se défendre que notre langue. Nous avons accepté avec une docilité parfaite le *tweed*, le *plaid*, le *macintosh* et le *mac-furbane*, et nous portons avec une sorte d'orgueil la livrée de notre servitude."

"La langue anglaise, dit M. Jules Claretie, autre écrivain de *l'Illustration*, lutte avec acharnement contre notre pauvre français, et à quelquefois le dessus. Encore si c'était la langue de Shakespeare! Ah, bien oui! Argot de turfiste, langage de jockey, rien de plus. Ouvrez la petite pièce que M. Emile Villars dirigeait contre le langage contemporain, et qu'il appelait *Précieux du jour*, vous verrez qu'on ne peut être un galant homme, en 1866, si l'on ne connaît sur le bout du doigt le *worth*, le *sport*, le *lock*, le *match*, le *bac*, le *stick*, le *pick*, le *ring*, le *stock*."

"C'est aux Anglais, dit un autre journaliste, que nous devons les *steamers*, les *railways*. Peu s'en faut que nous abandonnions la cuisine française pour le *roast-beef*, le *beef-steak*, le *sandwich*, les *puddings*, la bière, le thé et le *soda-water* des Anglais. Ce sont des chevaux anglais qui viennent courir sur le sol français, qualifié de *turf*, par nos modernes anglo-manes, et s'y disputent à nos frais des *handicaps* et des *derbys*. C'est dans des voitures anglaises que se promènent nos dames; la mode anglaise a fini par régner sous le nom de *fashion*; nos élégants sont devenus des *dandies*; nos cercles du bon ton des *jockey-clubs*, dont les membres s'affublent du nom de *gentlemen*, ne pouvant porter celui de *gentilshommes*. Nos soirées sont des *raousts*; nos repas sont des *lunches*, et c'est un *steward* qui préside à nos froids ambigus, terminés par des *toasts* en guise de dessert. Il n'est pas jusqu'à nos pailles de foire qui ne se fassent honneur, aux yeux des badauds, du titre de *clown*. Mais je n'en finirai pas, si je voulais passer en revue tous les emprunts que nous avons faits à l'Angleterre, ou, pour parler avec plus de vérité, les nouvelles habitudes que son ascendant nous impose. Elles ont si bien passé dans nos mœurs, et de là dans notre langue, que les mots qui les désignent fourniraient un supplément anglais au dictionnaire de l'Académie."

M. Génin combat aussi avec vigueur cet ennemi redoutable de notre langue, le néologisme étranger, sans cependant condamner toute espèce de néologisme.

"A la réception de Suard, dit-il, Gresset attaqua le néologisme, mais il manqua de grâce, et son discours n'obtint aucun succès. M. Viennet, en traitant la même question, n'a pas été plus heureux. Au bout du compte, le néologisme n'a pas été plus atteint la seconde fois que la première.

"Le néologisme procède de deux causes, qu'il faut soigneusement distinguer: d'un côté, le mauvais goût et l'envie de se singulariser à tout prix; de l'autre, la nécessité d'exprimer des idées nouvelles, et l'insuffisance du vocabulaire ancien, insuffisance plus souvent apparente que réelle, et qui n'est au fond, que l'ignorance de ses ressources. A ce mal, quel remède?

"Dans le premier cas, la raillerie, je le veux bien; ceux qui parlent de *désubalterner* la femme, et qui traitent la raison de *publubarde*, je les abandonne volontiers aux alexandrins vengeurs de M. Viennet, encore que je ne les estime pas au fond bien dangereux.

"Que Gresset déclame contre les *caracos*, que M. Viennet s'escrime contre le *rococo*, c'est à mon sens, faire trop d'honneur aux inventions saugrenues d'une marchande de modes et d'un loustic du boulevard.

"Mais, dans le second cas, dans le cas d'une ignorance sincère,